

H-France Review Vol. 18 (March 2018), No. 41

Robert Arnaud, *Le roman vrai de Tabi, journal d'une expédition en pays Dogon (18 septembre-26 décembre 1920)*. Sous la direction d'André Brochier. Aix-en-Provence : AMARON, 2016. 265 pp. Illustrations, documents, notes et bibliographie. €19.00 (pb). ISBN 978-2-9504-9753-6.

Compte-rendu par Isaïe Dougnon, Fordham University.

Au moment de l'indépendance du Mali en 1960, le régime socialiste de Modibo Keïta exigeait l'enseignement de la résistance à la colonisation comme moyen pédagogique et idéologique pour décoloniser l'esprit malien et forger un nouveau type de citoyen décomplexé et patriote. Dans une démarche simpliste, Modibo Keïta demandait aux historiens africains de relire tous les ouvrages français sur la colonisation et d'en écrire exactement le contraire : mot contre mot, théorie contre théorie, l'objectif était de focaliser la réécriture sur la nature héroïque et la portée historique de la résistance des rois et des peuples africains à la guerre et à l'administration coloniale.

A propos de toutes les périodes coloniales, les mouvements de résistance sont pourtant celles qui sont les moins mises en lumière dans les manuels scolaires. Les ouvrages d'histoire, écrits par le vainqueur, mettent plutôt l'accent sur les « modes civilisés » de l'exploitation coloniale, les voies et moyens d'acquisition de la soumission des rois indigènes. Les résistances maliennes les plus enseignées au lycée et à l'école fondamentale sont celles de Samory Touré, celles des peuples Bobo, Touareg, Bambara et Sénoufo. La moins connue est celle des Dogon. Bien que sporadique dans le temps et dans l'espace, la révolte Dogon s'est pourtant étalée sur presque plus de deux décennies comme le montre l'ouvrage de Robert Arnaud. En 1993, l'historien malien Bakary Kamian lui a consacré un chapitre dans son ouvrage sur la résistance Bobo.

Dans ce livre-témoignage, *Le roman vrai de Tabi*, Robert Arnaud met en lumière, très attentivement, les relations de méfiance et de suspicion qui se sont établies entre l'administration française et les Dogon, aussitôt la conquête coloniale terminée. En particulier, il décrit comment cette méfiance a évolué en une rébellion ouverte chez les Dogon des zones montagneuses. Dans cet exercice, Arnaud porte une triple casquette : celle d'un historien-géographe, celle d'un ethnographe et celle d'un psychologue. On observe en filigrane une riche monographie de ce qui est aujourd'hui connu comme étant le Pays Dogon, sa géographie, son économie, ses habitants et surtout sa mentalité d'hommes libres et de gros travailleurs ingénieux. Apparaissent cependant, deux zones dogons : celle de la plaine plus ou moins soumise et celle des éboulis et montagnes insoumise. Deux zones dont l'attitude à l'égard de l'administration française demeure tout au long de la colonisation ouvertement distincte. Contrairement à la première, qui n'a aucune défense naturelle pour s'y opposer, la deuxième, consciente de la protection que lui offre ses montagnes, entre dans un conflit permanent avec l'administration coloniale. Le dernier résistant de cette opposition fut le village de Tabi. Robert Arnaud consacre la majorité des pages de son ouvrage aux difficultés qu'affronta le corps expéditionnaire avant de parvenir au sommet de la montagne de Tabi et d'anéantir la résistance de ses habitants. Ses difficultés sont d'ordre organisationnelle et logistique. Assiéger un village situé à plusieurs centaines de mètres de hauteur sur une montagne très accidentée exige un arsenal de guerre adapté, chose que l'administration française n'avait pas à l'époque. Elle ne pouvait alors que compter sur les renseignements fournis par des collaborateurs locaux.

Ce qui retient l'attention est le nom que l'auteur donne à ce peuple insoumis dans son titre, à savoir « pays Dogon ». Cependant, dans le corps du texte l'auteur utilise essentiellement le nom kado (habbé au pluriel) qui viendrait de l'arabe signifiant païens durs comme de la potasse, intraitables. Le nom kado permet à lui seul de situer les Dogon dans un double conflit qu'il les a opposés premièrement aux djihadistes peuls du Macina, avant l'arrivée des Français, et deuxièmement aux Toucouleurs, leurs alliés contre les premiers mais leurs ennemis contre les Français. Pendant ces périodes de rivalités, d'abord contre le Macina puis contre les Français et leurs alliés toucouleurs, les enjeux de la nomination sont d'ordre politiques et raciaux. Le nom « kado » n'a de sens que pour stigmatiser, discriminer et humilier un peuple récalcitrant à l'Islam et à la domination étrangère. Propagé par les musulmans peuls puis par les colons, ce nom s'est donc naturellement imposé dans tout le Mali pendant et après la colonisation pour désigner le peuple dogon dans son entier, c'est-à-dire en incluant les clans dogons qui furent islamisés avant le djihad peul du Macina.

Ce qu'entre autres choses décrit Arnaud, c'est précisément la recherche des alliés fiables à tel ou tel moment du conflit contre Tabi : qui peut être un vrai-faux allié du corps expéditionnaire ? Qui peut en être l'ennemi ? Sur quel village voisin peut-il compter ? Il est clair que ce n'est pas la puissance de feu du corps expéditionnaire, essentiellement composé de « tirailleurs locaux » qui ont eu raison de la montagne de Tabi, mais d'anciens « tirailleurs sénégalais » natifs de Tabi et d'autres alliés de la localité qui ont conduit l'expédition vers la victoire.

La mission politique d'Arnaud ne commence qu'après l'annexion et le transfert des habitants de Tabi sur la plaine à côté de Boni, un village peul. Il doit visiter plusieurs dizaines de villages du plateau Dogon pour prévenir tout réveil d'une rébellion contre l'autorité coloniale. Pendant ce périple, il atteste de la soumission à l'autorité coloniale par la description des rituels de bienvenue organisés par les villageois qui sortent nombreux pour accueillir la délégation d'Arnaud. A chaque ancien village visité, Arnaud et ses hommes conjuguent puissance militaire, politique et économique (recensement des populations et collecte des arriérés d'impôt), comme un moyen puissant de menacer les auteurs d'une future révolte.

A partir de cette expédition, le placement de villages rebelles dogons sous l'autorité des villages collaborateurs change d'intensité et de forme. En premier lieu, le nombre de villages perchés dans les montagnes qui doivent descendre sur la plaine deviennent plus nombreux. Deuxièmement, les ponctions en hommes pour l'armée et les travaux forcés, et en impôts, s'intensifient sur les nouveaux et anciens villages rebelles. Arnaud lui-même mentionne, dans son journal quotidien, les noms d'indigènes et de villages à gratifier, et ceux à punir et à surveiller de près. Comme symbole historique de récompense à la collaboration, on peut citer la destitution en 1898 par l'armée française du chef coutumier dogon de Bandiagara pour installer à sa place un Peul toucouleur.

Le roman vrai de Tabi éclaire un pan important des mouvements migratoires des falaises vers les plaines. Ce mouvement a été très longtemps perçu comme une conséquence de la paix apportée par la colonisation française entre les Peul et les Dogon. On voit à travers les récits de Robert Arnaud que les mouvements migratoires qui ont porté les montagnards vers la plaine sont en grande partie une conséquence de la répression et de la déterritorialisation coloniales. Dès le début du vingtième siècle, on voit une migration imposée par la colonisation couplée à l'attraction économique de la plaine. Prendre en compte cette donnée historique ouvre les plus séduisantes perspectives à la recherche historique, pas seulement au Pays Dogon, mais dans toutes les zones du Mali où la rébellion contre l'autorité coloniale a provoqué un déplacement forcé des populations. Elles permettront de mieux comprendre les changements de rapports de pouvoir entre villages collaborateurs et villages rebelles, ce qui révèle davantage que des rapports ont changé en faveur des premiers et que ces nouveaux rapports conservent leurs effets même dans le Mali actuel.

Sans doute, pour terminer, il n'est pas inutile de rappeler que *Le roman vrai de Tabi* montre à quel degré le commérage faisait partie des mœurs de la communauté des colons français en Afrique. Que ça soit

dans le domaine du travail, le cercle des femmes, des expatriés, la moralité des chefs hiérarchiques, les cas de commérage attirent l'attention du lecteur, tant Arnaud trouve l'humour et la franchise justes pour les décrire. Au-delà de l'anecdote, l'auteur pointe du doigt l'injustice dont il fut victime lui-même. Sa carrière qui a été bloquée pendant quinze ans par ses supérieurs, à cause de son franc-parler et de son penchant pour les activités intellectuelles au détriment de la paperasse administrative.

Même de nos jours, dans le débat anthropologique sur le Pays Dogon, l'accent est mis sur sa particularité culturelle. La société dogon a été l'objet de nombreuses publications (75.000 sites Internet, plus de 1700 titres et plus de 150 films).^[1] L'ethnologie fixiste dominée par les travaux de Marcel Griaule et de ses disciples ont présenté la société dogon comme une communauté enfermée dans son « Arche » que ses ancêtres ont utilisée pour descendre sur terre.^[2] La structure de cette société a été décrite comme étant le reflet strict des traits cosmogoniques immuables. Dans le monde européen, le mot dogon renvoie à des images de falaises perdues, à l'envoûtante beauté des masques et aux échos des danses immortalisées par les films et documentaires européens. En réalité, cette société, comme toutes les sociétés du Mali, fut profondément affectée par l'islamisation, la colonisation et par les conséquences de la résistance à ces deux dominations. Ces bouleversements historiques, couplés aux contraintes écologiques, ont entraîné une déterritorialisation et une migration qui continue encore aujourd'hui. Poursuivre l'enquête ethnographique sur cette tendance historique au Pays Dogon devra révéler les variations culturelles, ainsi qu'illustre la distinction entre zone de montagne et zone de plaine.

NOTES

[1] Roger Bedaux and J.D. van der Waals, *Regards sur les Dogon du Mali* (Leyde: Éditions Snoeck Gand, 2003).

[2] Gérard Beaudoin, *Les Dogon du Mali* (Paris: A. Collin, 1984); Basil Davidson, *Les Africains, Introduction à l'histoire d'une culture* (Paris: Éditions du Seuil, 1971).

Isaïe Dougnon
Fordham University
idougnon@fordham.edu

Copyright © 2018 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172